

MYRIAM VAN IMSCHOOT WHAT NATURE SAYS

Pouvez-vous imiter le bruit d'un criquet, d'une goutte d'eau, d'un hélicoptère ou d'un moteur turbo ? Dans *What Nature Says*, ce numéro d'animation de fête est hissé au rang de composition symphonique au penchant écologique.

What Nature Says transcende le genre, mais englobe de multiples registres : théâtre musical, performance, art radiophonique, et même opéra et chorégraphie. L'originalité de la pièce provient de la passion insatiable de la metteuse en scène et artiste acoustique Myriam Van Imschoot pour la voix, un instrument unique en son genre, à la fois si profondément humain et susceptible de sonner tout sauf comme un attribut humain.

Imitation et mimétisme : le désir de « sommer comme » est au cœur de *WNS*. Cinq performeurs aux antécédents différents donnent voix aux bruissements et aux murmures du monde. Dans la tradition des artistes bruiteurs (en utilisant rien que leur voix), ils évoquent des animaux, des machines, des rivières, des vents, etc. Un « a cappella » dans lequel la nature fournit le chansonnier. Mais qu'est la nature au juste ? Comme les enfants, les chamanes et les magiciens qui imitent d'autres entités, ils cherchent à construire et à redéfinir leur relation à leurs environnements en mutation.

La partition s'inspire de transcription d'enregistrements sur le terrain, incluant des pollutions sonores et des clameurs de déforestation. De manière surprenante, cette cartographie vocalisée de notre écosystème fragile produit une cacophonie « harmonieuse » qui, à plus d'une reprise, glisse vers l'abstraction au-delà du reconnaissable ou vers des registres plus symphoniques, avec des performeurs magistraux qui fredonnent, hurlent, sifflent, grognent, et poussent des cris comparables à rien.

Si *WNS* consiste à prêter voix à l'autre, il y est aussi question d'écouter différemment. Le public est divisé en deux groupes. Le premier groupe se rend dans la salle de spectacle où il voit et entend les performeurs exécuter la partition (35 minutes) ; l'autre groupe, réuni dans un auditorium plongé dans l'obscurité, écoute la performance dans une architecture ambiophonique de haut-parleurs qui la retransmettent en direct par le biais de microphones et de câbles audio. Après la pause, les deux groupes s'intervertissent et les performeurs exécutent à nouveau la partition. Le public prend rapidement conscience de l'impact immense qu'exercent sur l'expérience les conditions de perception.

Ce « dispositif » dédoublé enrichit l'esprit et la force conceptuelle et perceptuelle de *WNS*. Dans la salle de spectacle, l'audiovisuel règne par la présence des performeurs qui, avec une performativité physique astucieuse, engagent leur corps tout entier dans une danse quasi grotesque. Dans l'auditorium, le son domine. Indépendant de la production sonore et de la gestuelle des corps, il propose des voies, des sens, des imaginaires différents pour le voyage à travers la série de paysages sonores.

L'essayiste Rudi Laermans : « La politique bruitiste est déjà à l'ordre du jour depuis un moment, mais *WNS* démontre qu'une attitude négative n'est pas toujours la meilleure solution pour une politique plus inclusive du son. Van Imschoot ébranle nos conceptions de la nature, ainsi que nos habitudes perceptuelles. Il s'agit d'un appel à repartitionner notre division du champ sonore en ce que nous entendons et préférons ne pas entendre. »